



JOURNAL HUMORISTIQUE

A. P. PIGEON, Editeur-Propriétaire

H. BERTHELOT, Fondateur

BUREAUX : 1786 Rue Ste-Catherine

FEUILLETON DROLATIQUE

Les Mysteres de Montreal

ROMAN DE MŒURS

PAR HECTOR BERTHELOT

VI
(Suite)

Cléophas n'était pas allé faire visite à celle pour laquelle il brûlait d'une flamme criminelle depuis le jour où Ursule l'avait congédié si grossièrement dans le Jardin-Viger. Personne ne lui avait donné de nouvelles de la jeune fille et il ignorait par conséquent que la grosse picotte avait défiguré l'objet de son amour.

Rendu sur la scène de la conflagration il vit les flammes sortant des lacernes de la maison du père Sansfaçon.

Le plus grand désordre régnait sur la rue et les hommes de police avaient mille difficultés à disperser les groupes qui gênaient l'action des pompiers.

Le feu faisait des progrès terribles et les flammes s'élançaient vers le ciel comme autant de langues sanglantes.

Un pompier parut dans une fenêtre du deuxième étage et appela ses compagnons à grands cris pour l'aider à sauver deux personnes qui allaient périr dans les flammes.

Cléophas n'écouant que son courage s'élança dans l'escalier ténébreux de la maison du père Sansfaçon.

Il disparut dans un appartement enveloppé dans un noir tourbillon de fumée.

Les pompiers avaient essayé vainement de l'empêcher d'entrer car il courait à une mort certaine.

Après une vingtaine de secondes qui avaient semblé une éternité pour les spectateurs, il reparut tenant dans ses bras la forme d'une créature évanouie, enveloppée dans une épaisse couverture.

Il pressait dans ses bras la pauvre Ursule qui avait été oubliée sur son lit.

La jeune fille convalescente n'était pas assez forte pour se lever de sa couche et échapper à une mort terrible.

Cléophas porta son précieux fardeau dans le bureau d'un médecin en face de l'Église St-Pierre.

Le docteur avant de donner à Ursule les premiers soins de l'art, exigea que la foule des curieux qui s'était rassemblée dans sa maison, se dispersât immédiatement afin de ne pas nuire à ses opérations.

Cléophas lui-même avant de décou-



LUNE DE MIEL

Mlle CANADA. — Merci ! Laurier de m'avoir arrachée des pattes de ce vieux-là, et si tu ne veux pas trop *bummer*, je serai pour toi une bonne petite femme bien fidèle.

virer la figure de sa bien-aimée fut obligé de sortir de l'appartement où le médecin resta seul avec Ursule. Le docteur constata un cas d'asphyxie et il eut recours à des frictions avec un morceau de flanelle chaude. Il fit ensuite respirer à la jeune fille de l'ammoniaque et de l'éther. Il lui mit sous le nez de l'acide sulfureux obtenu en faisant brûler des allumettes souffrées.

Il porta d'autres excitants sur la nuque buccale et nasale. Il lui chatouilla la luette et les fosses nasales avec les barbes d'une plume.

Ce traitement au bout d'une demi-heure produisit son effet. Ursule commença à respirer et éternua avec succès.

Le médecin permit alors à Cléophas d'entrer dans l'appartement où la jeune malade reposait sur un sofa.

En voyant les ravages horribles de la picotte sur la figure de son idole, Cléophas faillit s'écher de frayeur.

Il crut qu'il était sous l'empire d'un cauchemar.

Son cœur se brisa et il dut s'accoter sur la cloison pour s'empêcher de tomber.

Malgré les soins que le docteur prodiguait à la malade son état empirait. Des symptômes aigus succédèrent au marasme qui avait suivi l'asphyxie.

La fièvre redoublait, la tête était prise. Les saignées, les sangsues, rien ne put calmer le mouvement du pouls.

Le délire compliquait le mal et des accidents nerveux l'aggravaient.

Ursule semblait avoir perdu le sentiment de ce qui se passait autour d'elle.

Des paroles sans suite, des mots entrecoupés s'échappaient de sa bouche; des gestes convulsifs attestaient la violence de la lutte et les efforts de sa riche constitution.

Ursule en ouvrant ses yeux égarouillés n'avait pas reconnu Cléophas qui se tenait à son chevet dans l'attitude du plus profond désespoir.

Ursule sommeilla pendant une demi-heure.

En se réveillant ses dents s'entrechoquaient et des flots de sueur inondèrent les rugosités de son visage.

Son délire était fini.

Ses yeux rencontrèrent ceux de son sauveur.

Elle poussa un soupir et s'exclama :
Chère belle gueule ! Est-ce toi ? Toi, Cléophas, tu es mon sauveur !

—Oui, Ursule, c'est moi. Moi, Cléophas que tu as accablé par tes mépris.

—Pardonne-moi, tout ce que je t'ai fait souffrir. Maintenant, veux-tu mon cœur ? Il est à toi.

Cléophas prit la main ratatinée de la picotée dans les siennes. Suffoqué par l'émotion, la constriction qu'il éprouvait dans le larynx, ne lui permit pas d'articuler une parole.

Ursule se leva et alla se regarder

dans un miroir placé au fond de l'appartement

Cléophas se leva, toussa et essuya avec son mouchoir les sueurs qui perlaient sur son front.

Il allait s'approcher d'Ursule lorsqu'il entendit du train à la porte.

Quelqu'un venait de clancher. Le docteur alla ouvrir.

Le père Sansfaçon et Bénoni entrèrent dans le bureau du docteur.

Le vieux charretier, excité par de nombreuses libations et par le malheur qui lui était arrivé, s'approcha d'Ursule et lui dit :

—Tiens ! te voilà ici ? Sais-tu que je te cherche depuis une heure ? Arrive, et viens-t'en.

—Poupa, dit Ursule. Fâche-toi donc pas comme ça. Je t'introduirai Monsieur Cléophas, mon sauveur.

—Oui, dit le docteur, si votre fille est encore en vie aujourd'hui, père Sansfaçon, vous devez un beauierge à ce monsieur. C'est lui qui a arraché votre fille à une mort terrible.



LE PÈRE SANSSAÇON

Bénoni, qui était aussi lancé que le père Sansfaçon, crut qu'il était à propos de mettre son mot dans la conversation :

—Tiens, monsieur le conducteur des p'tits chars, je ne m'attendais pas à vous rencontrer ici ce soir. C'est comme ça que vous rendez des services aux gens pendant le feu. Vous eulevez la demoiselle de la maison pendant qu'on se fait griller pour sauver le cheval et l'agrès du père Sansfaçon. Eh ! viande ! je ne sais pas ce qui m'empêche de vous faire péter la gueule avant de sortir d'ici.

Cléophas allait répondre lorsque le médecin se plaça entre les deux rivaux et leur dit :

—Pas de scandale dans ma maison. Si vous voulez vous donner des coups de torchon, vous allez sortir de suite de chez moi.

(A suivre.)